

les petites douves

6) **Observation du pâturage**, dont l'humidité renseigne sur les strongles, la grande douve et le paramphistome.

Le surpâturage et/ou l'absence de rotation favorise(nt) l'ensemble des parasites.



*Dans les bousiers, sur les coléoptères, vivent de petits acariens qui se nourrissent de larves de strongles*

## CAS D'HOMÉOPATHIE

Description et observation :

Un poulain est né avec une "verru" au milieu du front. Cette excroissance ressemble à la "châtaigne" des chevaux : noire, kératinisée, limitée dans l'espace.

Ma première réflexion : les licornes ont-elles existé?

Antécédents : la jument a subi une opération du vagin pendant la gestation visant à rapprocher les lèvres, car elle aspirait l'air par la vulve. Puis, dès que le poulain est né, la jument l'a rejeté et le bottait.

Le remède Casto equi 200K est prescrit, sur l'aspect bien particulier de la verrue.

En 48h, l'excroissance se réduit nettement et en 2 semaines, elle disparaissait.

Que nous apprend ce cas sur le remède Castor equi?

La châtaigne du cheval serait la cicatrice du doigt interne. En effet, le cheval ne marche que sur un doigt, les autres doigts ayant disparu au cours de l'évolution. Cette cicatrice reste la marque des ancêtres. Elle représente un lien entre les générations passées et les générations présentes.

Par ailleurs, le remède Castor equi soigne les gercures des trayons des mamelles. Or le trayon n'est-il pas le lien entre deux générations?

Le cas du poulain rejeté par sa mère et présentant une verrue au milieu du front nous ramène sur la piste du lien coupé entre deux générations.

## LA PHRASE DU JOUR ...

"Il n'y a que les poissons morts qui suivent le courant"

proverbe populaire

**ZONE  
VERTE** SAS

Avril 2017

N°17

LA PANSE  
Libérée !!

## EDITO : Du coq à l'âne

Lorsque l'on est amené à soigner, à prévenir les maladies et autres dysfonctionnements de l'animal, on passe souvent d'un cas à l'autre, d'une pathologie à une autre, sans lien réel, sans logique ni suivi.

Chaque jour on recommence. Chaque cas est unique. Chaque malade a sa façon d'être, de réagir. Chaque situation doit être abordée comme nouvelle.

Il faut se remettre en question à chaque fois, prendre du recul et reprendre les hypothèses une à une avant de conclure à un diagnostic.

Et une fois le cas réalisé, voilà que nous avons une autre demande. On passe du coq à l'âne.. On étudie chaque système en tentant de l'englober dans un ensemble.

Sur le terrain, on raisonne, on essaye de mettre en place des solutions logiques, respectueuses des animaux et de leurs environnements. Mais voilà que le marché financier, que les instances politiques, le système industriel décident du haut de leur forteresse que pour gagner plus, les animaux doivent rentrer dans un moule de production et s'adapter aux

exigences de l'homme, ce qui peut se manifester par des phénomènes de concentration ou d'accroissement des mouvements d'animaux en dépit des liens créés avec l'éleveur. Or, qui mieux que l'éleveur connaît ses bêtes avec qui il partage chacune de ses journées ? Une mère ne connaît elle pas ses enfants ? Une mère serait dépossédée de son savoir ancestral et devrait se fier à autrui ?

Le progrès nous dépossède de nos responsabilités. Les législateurs voudraient tout réglementer et que la pensée, l'intuition, le bon sens ne soient plus. Mais la nature n'est pas joueuse, et ne répond pas aux instructions robotisées..

Replaçons l'humain et son savoir au centre des échanges. Formons, rencontrons, suivons les élevages. Accueillons les interactions avec la nature, parfois peu amène, avec philosophie, prenons les changements comme des remises en questions nécessaires, les surprises comme des opportunités pour apprécier encore et toujours les joies de la vie.

# HISTOIRE DE VIRUS ....

## L'ornithorynque et le virus

Une femelle ornithorynque, en gestation, préparait son œuf. Elle fût "infectée" par un virus. La coquille ne se forma pas. A la place, le premier placenta se construisit autour du fœtus resté viable. D'ovipare, l'ornithorynque était devenu mammifère. D'autres animaux furent "infectés" par ce même matériel génétique au cours de l'évolution.

Aujourd'hui, quel regard pouvons-nous porter sur le virus, étymologiquement poison en latin?

Les virus sont constitués d'un matériel génétique (acide nucléique type ADN ou ARN) entouré par une coque de protéines. Ils ne peuvent pas se multiplier sans cellules. Certains virus bouleversent les organismes vivants plus que d'autres.

Lorsqu'une population d'individus rencontre un virus pour la première fois, elle peut en souffrir énormément jusqu'à frôler l'extinction (75% de mortalité maximum). Ces dégâts sont d'autant plus importants que la diversité génétique de la population concernée s'est effondrée.

**Les gallinacées et les virus influenza.**  
L'élevage des poulets, ses filières de production, la concentration des couvoirs,

créent un grand nombre d'individus très semblables au niveau génétique. Cet appauvrissement semble propice à l'émergence de virus, de matériel génétique nouveau.

Quel contexte idéal pour la propagation d'un virus à partir d'un parental puisque les descendants vont se retrouver dans plusieurs fermes (ou exploitations)!

Ajoutons enfin que la perte de diversité génétique diminue les chances pour les poulets de s'immuniser.

Et les canards? Les hommes lui reprochent d'être porteur sain. Sur ce crime, ils sont sacrifiés. Pourtant, ne sont-ils pas les porteurs d'immunité naturelle?

Après avoir lu le plan "biosécurité", nous pouvons constater que les élevages de poulets sont appelés à vivre de plus en plus dans une bulle stérile, comme si leur immunité n'existait pas. L'élevage de volailles se referme sur lui-même, interdit les échanges, l'ouverture nécessaire à la vie... Risque zéro ou risque maximum?

## .... ET DE PARASITES

### La gestion du parasitisme

Avant toute chose, et toute enquête qui pourrait être lancée à ce sujet, n'oublions pas que des animaux en bonne santé développeront une bonne immunité antiparasitaire et qu'une pression parasitaire faible dans l'environnement aidera nos animaux.

### Les principes

1) La **gestion du pâturage** est primordiale puisque c'est de là que les parasites proviennent, prolifèrent et arrivent, par l'ingestion, dans le corps des ruminants. Il faut donc éviter les situations permettant la prolifération des parasites, et éviter de mettre les animaux en présence de ces parasites si l'animal est faible, soit parce que son immunité est faible, soit, parce qu'il n'a pas encore appris à se défendre, ou si la présence des parasites est trop importante.

Le pâturage mixte (équins-ovins, équins-bovins, bovins-caprins,...) peut aider à faire baisser la pression parasitaire par effet aspirateur.

2) Un **bâtiment d'élevage sain**, peu humide, est primordial pour éviter la présence des parasites.

3) Favoriser l'**immunité des animaux**. On est ce que l'on mange .. c'est valable aussi pour les animaux. L'alimentation est donc une clef majeure, mais la sélection d'animaux résistants au parasitisme est aussi à privilégier. Ceci se réalise patiemment, année après année, par une observation des réactions des animaux sur un territoire donné. En effet, une sélection est propre à chaque ferme et à son environnement. Elle n'est parfois plus valable dans un autre lieu.

c) Une **bonne prévention** vaut mieux qu'une fastidieuse guérison. Aussi, quelques remèdes peuvent vous aider à favoriser l'immunité de vos animaux, par exemple, le chlorure de magnésium, qui est un stimulant immunitaire général

### Les outils pour apprécier l'importance des parasites sur votre ferme :

L'enquête consiste à recueillir plusieurs indices. Seule la synthèse de ces éléments nous conduit à suspecter du parasitisme.

1) **L'observation de vos animaux**. En effet, mieux vous connaîtrez vos animaux, plus vite vous vous rendrez compte d'un changement de leur état, signe de problème interne, que ce soit au niveau des yeux, du poil de leurs déjections.

2) L'observation peut également s'effectuer lors d'une **autopsie**. C'est le seul outil donnant avec précision le niveau et le type d'infestation.

3) **Les coproscopies** : Elles nous donnent un nombre d'œufs ou de larves excrétées. Ne pas confondre avec le taux d'infestation des parasites. La coproscopie est un outil à ne pas négliger mais son interprétation est difficile. Elle doit être associée à l'examen des animaux.

Une analyse individuelle est préférable, car elle est plus précise. Elle est nécessaire si on cherche la grande douve (toutes espèces) et la petite douve pour les bovins. Une analyse de mélange suffit

pour les strongles.

4) **Les prises de sang**. Avec elles, on peut chercher des anticorps grande douve, l'infestation par Oestertagia, s'il y a anémie ou non..

5) **Observation du climat**, qui selon sa situation peut favoriser les strongles ou

